Qui ne voit, d'un autre côté, que la correspondance effective et réelle, requise pour le symbolisme, NE SAUVAIT S'ÉTENDRE A L'AMOUR INCRÉÉ ? Celui-ci en effet est l'acte unique, éternel, immuable, d'une volonté toujours paisible et heureuse, et ne saurait être symbolisé par un cœur toujours en mouvements et en mouvement varié.

Ce qui heurte le plus dans cette question délicate, c'est la difficulté de se mettre en contact avec l'une des deux natures du Christ, sans l'être du même coup avec l'autre ; c'est, d'autre part, l'appréhension de les séparer trop. Cependant la difficulté n'est pas si grande en réalité, si l'on a bien compris la doctrine de l'union hypostatique.

Qu'on discerne nettement les deux natures en Jésus-Christ, dans l'unité de la personne du Verbe ; qu'on se fasse une idée exacte de sa nature humaine : les difficultés tomberont d'elles-mêmes.

La nature humaine du Christ est entière, parfaite dans son entité, dépourvue seulement de sa subsistance propre, principe d'action et agissante d'après ses ressources personnelles, produisant des actes d'intelligence et de vouloir, comme il lui plaît, mais dépourvue de responsabilité, parce qu'un autre l'assume, et étant en quelque sorte la chose d'un autre, du Verbe : *non sui juris sed Verbi*. Il en résulte que le cœur palpite sous le libre amour de cette nature et symbolise directement et naturellement cet amour. D'autre part, ce cœur et cet amour appartiennent au Verbe, puisque l'agir revient à la personne comme terme d'attribution, et ils peuvent donc être appelés divins. D'où ce cœur humain (et divin) symbolise nécessairement cet amour humain de Dieu, cet amour du Verbe fait chair, cet amour de Jésus-Christ.

Mais il ne s'en suit pas naturellement qu'il symbolise aussi cet autre amour que le Verbe incarné possède de toute éternité. Par suite, nous disons aussi que le Verbe nous aime dans ou par sa volonté assumée, puisque cette volonté est sienne. Si nous considérons le Christ dans le sens inverse, du côté des natures, nous voyons dans la nature humaine le cœur palpitant d'amour pour nous ; de ce cœur et de cet amour, nous remontons à la personne du Verbe, car ils sont le cœur et l'amour d'un Dieu ; du Verbe nous passons à l'amour incréé,